

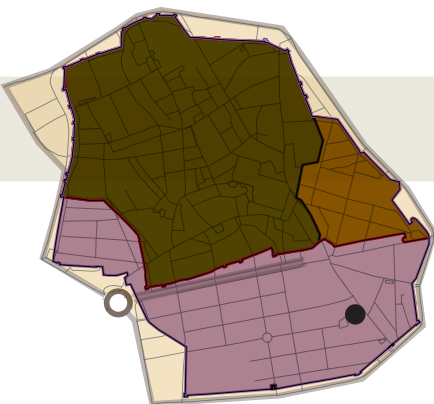
# La commanderie Saint-Jean-de-Jérusalem

Responsable d'opérations

Núria Nin, Patrick Reynaud et Muriel Vecchione

## Musée Granet, rue Cardinale

Le projet de restructuration du musée Granet est à l'origine d'une enquête archéologique qui a débuté en 1995 par une campagne de reconnaissance et s'est achevée en 2001 par une fouille préventive conduite en préalable à la première tranche de travaux. Elle a concerné la partie sud-est du musée (galerie du jardin, salle Bourguignon de Fabregoules et moulin donnant sur la rue Roux-Alphéran).



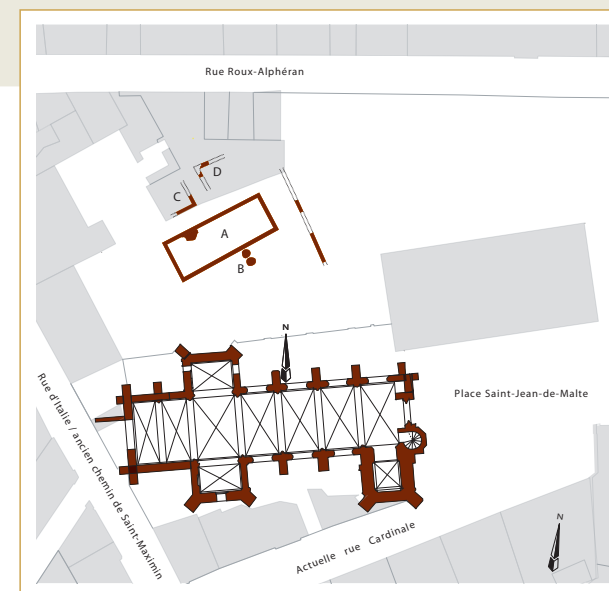
Ces investigations ont permis de reconstituer une partie de l'histoire de la commanderie de Saint-Jean-de-Malte, mettant notamment en lumière les bâtiments médiévaux et modernes détruits dans le dernier tiers du XVIIe siècle, à la faveur du programme de réaménagement réalisé par le prieur Viany.

Les Hospitaliers de Jérusalem se sont établis à Aix-en-Provence entre 1180 et 1192, grâce aux libéralités des comtes de la Maison de Barcelone. Conformément au rôle premier de cette commanderie hospitalière qui avait pour vocation d'accueillir les pauvres malades, les pèlerins et les voyageurs, ils ont opté, à quelque 400 m au sud-est de la ville comtale, pour un lieu extra-muros, situé en bordure d'une voie importante, l'ancienne rue Saint-Jean ou route de Saint-Maximin-la-Sainte-Baume qui n'est autre que l'ancienne via Aurelia.

## La maison conventuelle du XIIIe s. ?

Les plus anciens bâtiments mis au jour dans la zone ouverte aux recherches, ne sont pas antérieurs au milieu du XIIIe siècle, date qui correspond à la construction de la nouvelle église au sud de laquelle ils ont été édifiés et dont ils sont sans doute contemporains (577). Orientés perpendiculairement à la route de Saint-Maximin, ils formaient un petit ensemble qui a pris place au sein d'un espace qui semble enclos, à l'ouest, par un long mur, et se développait peut-être à l'est jusqu'à l'ancienne rue Saint-Jean. Le seul bâtiment intégralement reconnu est une grande salle rectangulaire de 7 m de large par 18 m de long hors-oeuvre dont les maçonneries conservées témoignent de sa qualité architecturale. Ses murs ont été élevés avec des moellons taillés dans un calcaire blanc d'origine locale, et appareillés en assises régulières, tandis que son sol était dallé de grandes pierres dont l'empreinte se lisait encore très bien dans le mortier de support (578). Aucun mur de refend n'a été repéré au sein de cette ample pièce de 125 m<sup>2</sup> de superficie, ce qui suppose soit l'absence de cloisonnement intérieur, soit, cas plus probable, l'existence de cloisons en matériaux légers.

À l'est, une structure de combustion évoque peut-être la présence de communs. Au nord, se développait une zone d'ensilage, ainsi qu'en témoignent deux silos circulaires en forme d'ampoule caractéristique, creusés dans le substrat (579). Au sud, se développaient au moins deux autres pièces non mitoyennes, détruites lors des réaménagements successifs du site. Enfin, on devine à l'ouest une aire de circulation large d'environ 4 m, au sein de laquelle n'a été reconnue aucune structure bâtie et que bornait un long mur de clôture qui marque, sans doute alors, la limite de l'enclos bâti de Saint-Jean.



577 Plan des bâtiments de la commanderie dans la seconde moitié du XIIIe siècle.



579 Silos enterrés aménagés au nord de la grande salle d'accueil.



578 Détail des traces d'arrachement des dalles qui pavaien le sol d'une probable salle d'accueil à l'origine.

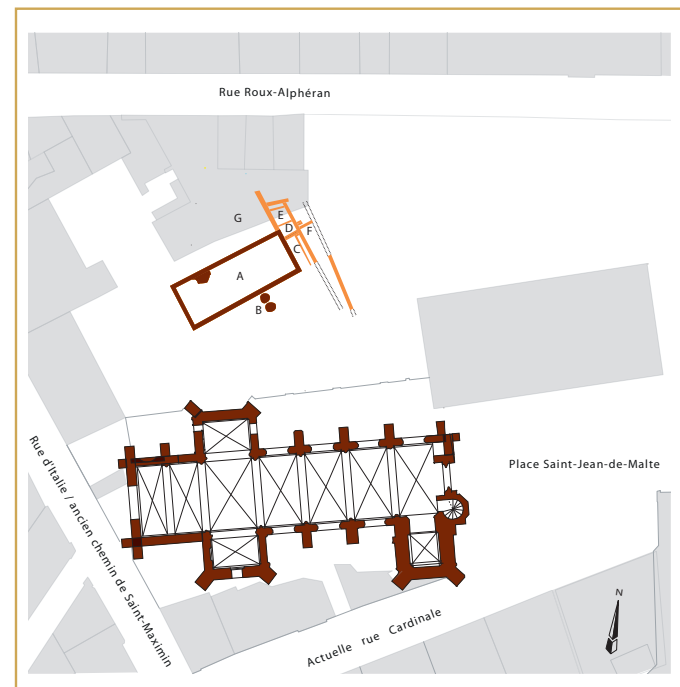
Les données matérielles manquent pour déterminer la fonction de ces bâtiments dont l'organisation se dégage à peine. On ne sait notamment s'il faut les identifier à la maison conventuelle bâtie en 1261, qui abritait le commandeur, les chapelains et leur prieur, ou s'ils n'ont pas simplement composé des annexes au nombre desquelles aurait pu compter une salle d'accueil. Ils se situent en tout cas à l'opposé du secteur où se trouvait le second hôpital Saint-Jean auquel ils ne peuvent avoir appartenu. La proximité de la grande salle dallée avec la très passante rue Saint-Jean pourrait la désigner comme un bâtiment d'accueil pour les pèlerins et les voyageurs.

## Les remaniements du début du XIVe s.

La première moitié du XIVe siècle est, pour la commanderie alors réformée par le grand-maître Hélión de Villeneuve, une période de prospérité.

Au début du siècle, soit peu de temps après la reconstruction de l'église, les édifices reconnus au sud firent l'objet d'importantes transformations (580). L'espace situé à l'ouest du grand bâtiment édifié précédemment fut investi par de nouvelles constructions organisées de part et d'autre d'un long mur longitudinal. Celui-ci divise l'espace en deux et prend appui, au sud, sur une maçonnerie assez puissante qui semble marquer les limites du bâti couvert. C'est du moins ce que suggère l'espace reconnu plus au sud encore, qui pourrait s'apparenter à une cour caladée (581 et 582). On relève au moins trois nouvelles pièces d'assez petite taille dont certaines furent pourvues d'aménagements soignés. Celle reconnue au sud-ouest, à laquelle on accédait par un petit escalier en pierres de taille calcaire, fut dotée d'un sol dallé (583). Au nord-ouest, prit place une pièce de plan oblong dont le sol était légèrement surélevé par rapport aux autres espaces et, au nord-est une pièce toute en longueur qui fut ultérieurement cloisonnée longitudinalement. Il ressort de l'ensemble et surtout des cotes altimétriques connues ou restituées des sols, l'impression d'une organisation en petites terrasses épousant peut-être la topographie du site.

Ces travaux ont pu être motivés par l'accroissement de la communauté hospitalière qui, en 1338, compte deux chevaliers, quinze chapelains conventuels, huit donats nobles et deux non nobles, cinq chapelains réguliers (584).



580 Plan des bâtiments de la commanderie au début du XIVe siècle

581 Vue prise depuis le nord des vestiges de la partie ouest de la commanderie.



582 Sol caladé de l'une des pièces de la partie ouest de la commanderie.



583 Sol dallé en pierres calcaires de la partie ouest de la commanderie.



584 Verre à tige et cruche utilisés par les hospitaliers.

## La construction d'une muraille après le milieu du XIVe s.

Dans la seconde moitié du siècle, la situation est toute différente. La Provence connaît une période de troubles, marquée par deux épidémies de peste noire en 1348 et 1361, des désordres climatiques, les troubles successifs liés aux intrigues qui se nouent à Naples, le passage des troupes de l'Archiprêtre en 1358, puis de Raymond de Turenne dans la dernière décennie du XIVe siècle. Ces événements ont entraîné un climat d'insécurité qui eut pour conséquence la forte réduction du tissu urbain, et notamment l'abandon et la démolition des bourgs et des établissements religieux qui s'étaient développés extra-muros, lors du siècle précédent.

Si, en dépit des injonctions des consuls de la ville, les Hospitaliers de Saint-Jean échappent à ces destructions, ils n'en sont pas moins obligés de réaliser de très importants travaux pour garantir la défense de leur commanderie dans cette période très troublée (585).

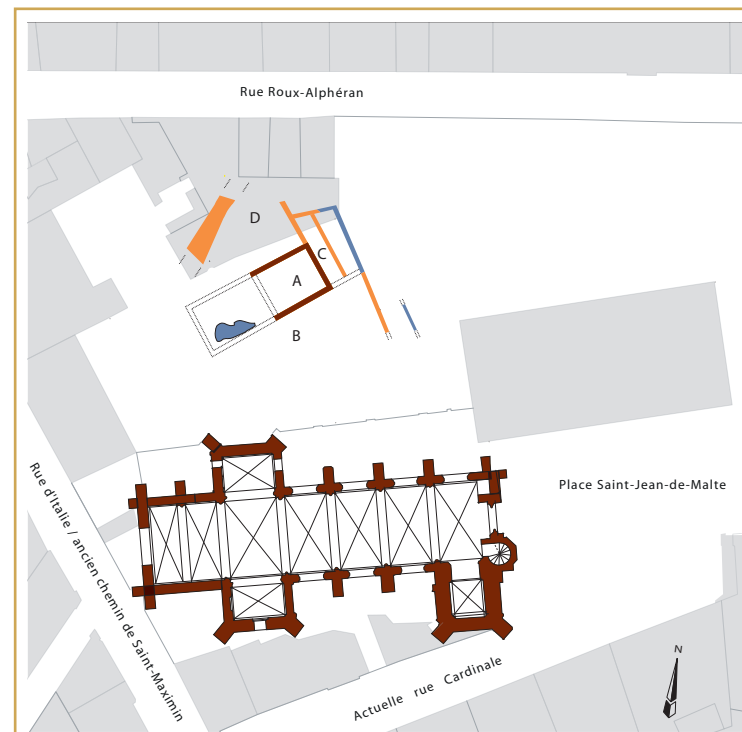
A cet effet, ils construisent, au sud, à l'emplacement des bâtiments antérieurs détruits, une fortification. Reconnue en deux segments sur plusieurs mètres, cette maçonnerie massive de 2,30 à 3 m de large en fondation, constitue désormais la nouvelle limite méridionale, et sans doute orientale, de la commanderie. Elle semble être restée en élévation jusqu'à la fin du XVIe siècle, comme le montrent le plan de Belleforest dressé en 1573 (586) et une huile sur toile anonyme représentant le siège de la ville par le Duc d'Épernon (589).

À ses abords, les espaces extérieurs étaient pourvus d'une calade abreuvée, terme provençal désignant un sol de galets recouvert de chaux.

On ne sait si la construction de cette muraille fut incluse au programme de fortification dont l'église fit elle-même l'objet ou si elle est venue compléter un dispositif plus ancien. Les plans, dressés par Mathieu Poutal au milieu du XVIIe siècle et Louis Cundier en 1703, révèlent que l'église était flanquée de trois tours. La plus importante, de plan polygonal et toujours en élévation, avait été bâtie dans son angle nord-est, les deux autres étaient appuyées contre son mur sud et ont disparu à la faveur des travaux de réaménagement réalisés par le prieur Viany, dans le dernier tiers du XVIIe siècle.

La présence de cette muraille n'empêcha cependant pas le site de subir de multiples désordres.

À la fin du siècle, à part le commandeur et un sergent, la communauté ne compte plus ni donats ni chevaliers et se réduit à six chapelains.



585 Plan des bâtiments de la commanderie dans la seconde moitié du XIVe siècle.

586 Détail du plan de Belleforest (1573-1575) montrant la commanderie à la fin du XVIe siècle.



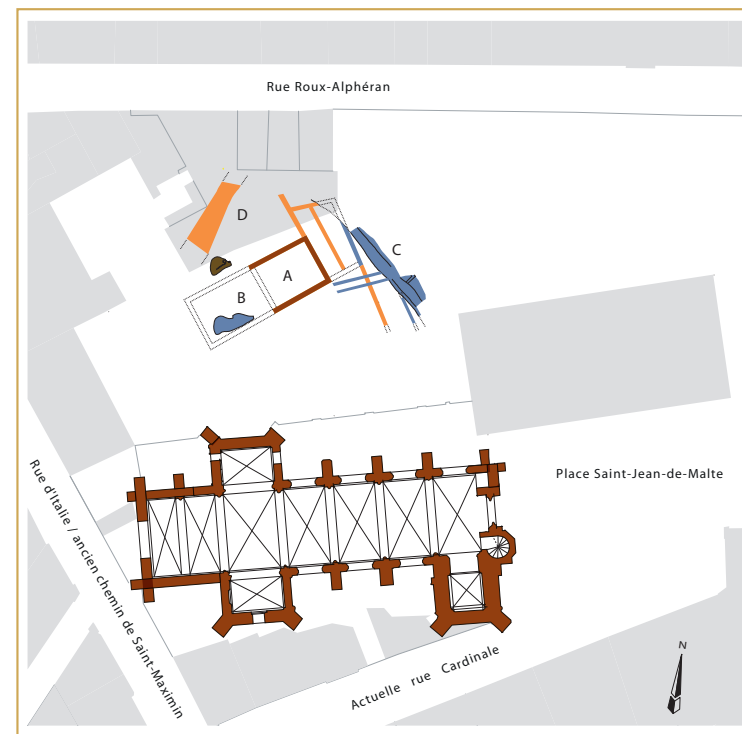
589 Détail du tableau représentant le siège de la ville d'Aix par le duc d'Épernon. Anonyme, fin du XVIe siècle. Huile sur toile. Collection du musée Granet, Aix-en-Provence.

## Les remaniements du XVIe s.

À la fin du XVe et au début du XVIe siècle, le site fait à nouveau l'objet de remaniements dus au vieillissement des bâtiments et, sans doute aussi, à leur manque d'entretien. Le mauvais état général de l'église et de la maison conventuelle est du reste relevé dans le procès-verbal de visite de 1495 (587 et 588).

Si la fortification méridionale est alors toujours en élévation, certains bâtiments sont délaissés et détruits. C'est le cas de la partie orientale de la grande salle édifiée au XIIIe s., transformée en lieu de décharge, comme en atteste le percement de son sol par d'amples fosses comblées de débris de démolition. L'occupation semble alors se concentrer sur les bâtiments construits en partie sud, où les pièces aménagées au cours du siècle précédent sont transformées pour laisser place à des espaces moins cloisonnés qu'auparavant.

Au XVIe siècle notamment, le prieuré a beaucoup souffert lors du passage des troupes impériales et plus encore lors des guerres civiles de la Ligue (1584-1593). C'est sans doute à ces troubles qu'il faut rattacher le large négatif mis au jour en limite occidentale de l'aire fouillée et dont le creusement a entraîné la destruction de nombreuses maçonneries. Reconnue sur 30 m de long et 2 m de large sans que ses limites aient été atteintes, cette excavation suit une orientation nord-sud. S'agissait-il d'une portion de rempart démantelée ? d'un simple fossé défensif ? Si l'on retient la première hypothèse, il faut imaginer, en avant des bâtiments prieuraux, un puissant mur de fortification venant se greffer au sud-ouest sur le mur oriental, toujours en élévation et au nord-ouest sur l'église. Dans la seconde hypothèse, il s'agirait d'un aménagement de défense passif, destiné à gêner le franchissement du mur qui fermait à l'ouest le site. Le plan cavalier d'Aix représentant le siège du duc d'Épernon en mai 1593 ferait plutôt pencher pour cette dernière proposition (589). Si la représentation de la commanderie montre bien à l'arrière des bâtiments, soit du côté de la rue de Saint-Maximin, un mur crénelé pourvu de tours, on n'y voit pas en revanche de fortification à l'ouest où le site semble seulement fermé par un simple mur de clôture, offrant ainsi un aspect très ouvert. On sait par ailleurs que, durant cette même période, d'autres fossés de ce type ont été hâtivement creusés en d'autres secteurs de la ville pour compléter les lignes de fortification existantes, sur le site du parking Pasteur par exemple et peut-être aussi au 16, boulevard de la République. Quels qu'aient été les efforts consentis pour la protection de la commanderie, ils ne suffirent cependant pas à assurer sa sécurité puisque elle fut occupée militairement par les troupes du duc d'Épernon, ainsi qu'en témoigne, sur le même document, le drapeau de la Ligue flottant au sommet d'une tour. Peu après ces événements, ce fossé (ou négatif de mur) fut comblé.



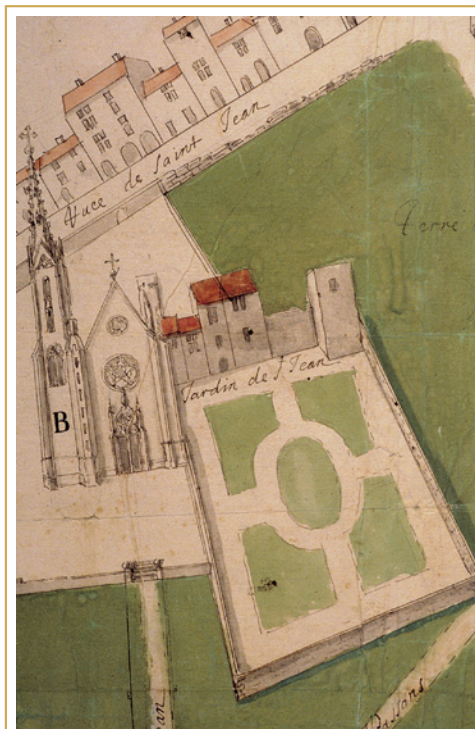
587 Plan des bâtiments de la commanderie au XVIe siècle.



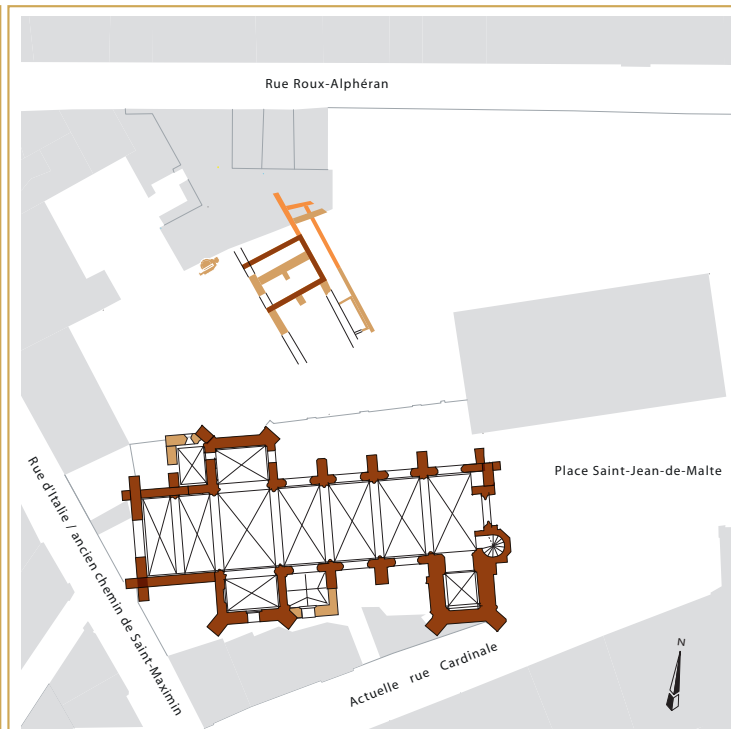
588 Détail du tableau représentant le siège de la ville d'Aix par le duc d'Épernon.

## Au XVIIe s. : la restructuration de la maison prieurale

Au début du XVIIe siècle, le prieur Anne de Nabérat reprend en main la maison prieurale. Celle-ci fait alors l'objet d'importantes transformations qui en modifient l'organisation générale (590). Reprenant les maçonneries médiévales toujours en élévation, les nouveaux bâtiments forment un ensemble désormais orienté nord-ouest/sud-est et dessinent à l'est, une façade qui correspond à l'un des alignements forts de l'édifice du Moyen Âge. Le corps de bâtiment mis au jour lors des fouilles, est composé d'une succession de salles aux murs puissants, quelquefois épaulés de renforts massifs. Au fil du temps, l'accolement des constructions a fini par former, à l'ouest, une façade composite semblant constituée d'entités distinctes, et que l'on reconnaît bien sur les plans de la commanderie dressés par Ziegler vers 1650 (591). En avant de cette façade, se développait un vaste jardin à la française. Les textes d'archives évoquent bien ces nouvelles constructions qu'ils opposent à l'ancien édifice médiéval.



591 Détail de la vue figurée représentant le quartier Saint-Jean de Malte, le prieuré et son jardin, réalisée par Rudolff Ziegler en 1649. Dessin à la plume avec rehauts de gouache. Papier (AD 13, 56 H 1164).



590 Plan des bâtiments de la commanderie au début du XVIIe siècle.

## Le renouveau de la seconde moitié du XVIIe s.

La seconde moitié du XVIIe siècle est un temps de renouveau particulièrement faste, dans un contexte marqué par la création, en 1646, du quartier Mazarin. L'extension des fortifications autour du bourg Saint-Jean englobe, enfin, la commanderie dans la ville, ce qui lui assure sa sécurité et rend inutiles ses propres murailles, délabrées. La personnalité la plus marquante est alors celle de Jean-Claude Viany (1639-1726), prieur de Saint-Jean de 1667 à 1720, à qui la commanderie doit sa profonde mutation. Outre les chapelles dont il autorise la construction entre les contreforts de l'église, il fait bâtir, en 1671, un nouveau prieuré dont la façade principale se développe en bordure sud de l'église, selon un plan radicalement différent de l'ancienne maison de Saint-Jean-de-Malte à laquelle il se substitue (592). À l'arrière de cet édifice, sont alors construits plusieurs bâtiments qui forment la façade nord de la rue longue Saint-Jean nouvellement créée (actuelle rue Roux-Alphéran) et qui dépendent également du prieuré. C'est ce bel édifice baroque qui accueille aujourd'hui le musée Granet.

592 Plan des bâtiments de la commanderie construite par le prieur Viany dans les années 1670.

